

Zeitschrift: Der Schweizer Sammler : Organ der Schweizer Bibliophilen Gesellschaft und der Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare = Le collectionneur suisse : organe de la Société Suisse des Bibliophiles et de l'Association des Bibliothécaires Suisses

Herausgeber: Schweizer Bibliophile Gesellschaft; Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare

Band: 3 (1929)

Heft: 6: Schweizer Sammler = Collectionneur

Artikel: Notes d'un fureteur

Autor: Hilberer, J.E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-386958>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

herige telephonische Anmeldung: Künsnacht 163. Wir finden dann Gelegenheit über die aufgeworfene Frage zu sprechen.

P. Leemann-van Elck
Goldbach-Künsnacht, Seestrasse 1.

Notes d'un fureteur.

1. Les anciens almanachs.

N'avez-vous jamais songé aux anciens almanachs? Vous ignorez peut-être par quelle suite de transformations, de perfectionnements, ces petits recueils sont devenus ce qu'ils sont aujourd'hui. Ces jolies publications, où un certain sens artistique ne manque plus et qui se trouvent étalées aux devantures des libraires chaque année dès le mois de septembre, ne reconnaîtraient plus guère leurs grands-parents du bon vieux temps et, si elles pouvaient parler, elles s'en moqueraient peut-être. Pourtant n'est-ce pas toute une vie, toute une civilisation qui se déroule devant nos yeux quand nous parcourons ces informes petits cahiers au papier jaune et pâteux, aux caractères lourds et aux renseignements primitifs?

Lorsqu'on a sous les yeux un de ces anciens almanachs, on se sent, malgré soi, devenir rêveur et insensiblement on fait des comparaisons, des rapprochements entre ces temps éloignés et le nôtre. Mais n'anticipons pas et voyons d'abord d'où sont venus ces recueils de littérature populaire.

Le mot „almanach" dérive, selon quelques étymologistes, des mots arabes „all manach" ou action de compter; selon d'autres, au contraire, il provient des mots anglo-saxons „all monaught", en allemand „all Monat". Mais de toute antiquité déjà les transactions sociales avaient provoqué l'élaboration de tableaux indiquant les divisions de l'année. Les Grecs et les Romains en avaient. Les Chaldéens, les Egyptiens, et même les Indiens et les Chinois en possédaient depuis les temps les plus reculés. La propagation du christianisme rendit pour ainsi dire nécessaire la publication régulière du calendrier, à cause des fêtes de l'Eglise, auxquelles les fidèles étaient tenus de se conformer. Au XV^e siècle, la merveilleuse invention de Gutenberg facilita la transformation du calendrier en un recueil, dans lequel on intercala des adages populaires, des faits divers, des bons mots ou des événements qui, dans le cours de l'année, avaient frappé les esprits et les imaginations.

En Allemagne, avant l'invention de l'imprimerie, on enseignait le calendrier dans les écoles. En Angleterre, dans les Pays-Bas et ailleurs, l'almanach devint peu à peu la lecture favorite du peu de gens qui savaient lire. Plus tard parurent en France des almanachs populaires, tels que: „le Bon Menaiger", „le Compas des Bergers", etc. Aujourd'hui un volume ne suffirait pas pour relater tout ce que l'imagination a créé dans ce genre.

En Suisse il n'y a pas pauvre habitation qui ne possède au moins un almanach. C'est „le Messenger boîteux de Berne et Vevey" que l'on rencontre le plus souvent. Aussi est-ce toujours avec un grand soin que l'éditeur choisit son vieux papier, ses vieux caractères pour conserver au numéro de l'année son cachet de vieille roche.

Ce bon Messenger! Qui ne se rappelle, à son aspect, les jours de son enfance, jours heureux où, assis à la table familiale, on lisait ses histoires en regardant les images, les „portraits“ comme on disait couramment, images qu'on s'empressait de découper (ô sacrilège!), une fois l'année finie, pour les mettre dans ses livres d'école et les faire piquer par les camarades. Et quand nous avons l'heur de feuilleter d'anciennes années de ce vétéran, — car voisi déjà 222 ans qu'il revient à intervalles réguliers, — ne sommes-nous pas émus de ce qu'elles nous relatent? La liste des foires, par exemple, éveille en nous bien des pensées et bien des raisonnements. L'on se demande ce que sont devenus les gens qui encombraient les rues, les places publiques, et où ont passé les paysans, les maquignons, les marchands forains, les colporteurs, les bateleurs, les remouleurs, et toute cette quantité de vendeurs, d'acheteurs, de flâneurs qui allaient le long des bancs aux étalages, sur le marché aux bestiaux, autour des marchands d'écuelles et qui finissaient par s'engouffrer dans les pintes pleines de bruit et de fumée.

J. E. Hilberer.

(A suivre.)

Hundert Jahre Lithographie in der Schweiz (1817—1916).

Ausstellung in der Kupferstichsammlung der Eidg. Techn. Hochschule in Zürich.

Der Konservator *Dr. Rud. Bernoulli* hat aus den Beständen, die sich in der Kupferstichsammlung befinden, eine Folge von Lithographien zusammengestellt, die in knapper, anschaulicher Weise ein Bild aus dem ersten Jahrhundert der Lithographie in der Schweiz gibt. In einer kleinen, sorgfältig zusammengestellten Liste finden wir einen Hinweis auf die wichtigsten lithographischen Pressen, soweit sie in der Sammlung vertreten sind, der ersten Jahrzehnte der Lithographie in der Schweiz. Zu der am 20. April eröffneten Ausstellung fanden sich zahlreiche Interessenten ein, denen *Dr. Bernoulli* in gehaltvoller Rede eine lehrreiche Einführung bot. Wir werden an anderer Stelle noch darauf zurückkommen.

Lee.

Nouveautés bibliophiles. — Bibliophile Neuerscheinungen.

La politique de Charles Maurras, par Gabriel Oberson. Fribourg 1929.

L'auteur consacre à cette brûlante question d'actualité un volume in-8 de 70 pages, auquel une série de bandeaux et de culs-de-lampe gravés sur bois par le peintre valaisan Fred Fay ajoute un cachet bibliophilesque bien marqué.

Pochette d'ex-libris de l'A. B. C. D. E. Bruxelles 1928.

Ce fut peu après la fin de la guerre qu'un groupement d'amis des arts graphiques constitua l'*Association Belge des Collectionneurs et Dessinateurs d'Ex-libris* (A. B. C. D. E.) dans le but de développer dans son sein et dans le public en général le goût de la marque de bibliothèque et de la petite estampe artistiques. Au cours de ses neuf années d'existence, cette société a pu enregistrer des succès tout à fait remarquables, organisant